

LE TOUR DU MONT BLANC PAR LE SENTIER DE GRANDE RANDONNEE

C'est pendant l'hiver que naissent les projets de l'été. Dans la revue CYCLOTOURISME de décembre 1982, se trouvait le récit d'un tour du Mont Blanc par la route, mais son auteur, heurté par un poids lourd sous un tunnel lors d'une première tentative, mentionnait le danger que présente l'itinéraire goudronné, notamment dans la partie Petit Saint Bernard - Grand Saint Bernard. C'est ainsi que naquit en moi l'idée d'emprunter le sentier de Grande Randonnée (G.R.).

Je fis donc l'acquisition du topo-guide du sentier du Tour du Mont Blanc (T.M.B.), édité par la Fédération Française de Randonnée Pédestre (F.F.R.P.) qui décrit le sentier en détail et présente le tracé au moyen de cartes IGN au 1/50.000^{em}. Mais ayant déjà pratiqué des G.R. où je n'imaginai pas pouvoir passer avec un vélo, je fis paraître une annonce dans la revue CYCLOTOURISME de juin 1983. Quatre personnes me répondirent. Ayant déjà suivi le G.R du Tour du Mont Blanc en vélo, elles me fournirent des conseils précieux, par contre, personne n'exprima le souhait de m'accompagner comme je le proposais dans l'annonce.

Donc, comme prévu, le surlendemain du B.R.A. (Brevet de Randonnée des Alpes qui a eu lieu le 24 juillet 1983), je quitte Grenoble pour Albertville - Mégève - Saint Gervais. Peu après Megève, dans la descente sur Saint Gervais, je croise des participants à la Semaine Fédérale de Sallanches. Ils suent sang et eau ; il est vrai qu'il fait chaud.

Après un rapide ravitaillement à Saint Gervais (607 m) je remonte le Val Montjoie en direction des Contamines et Notre-Dame de la Gorge. Le Mont Blanc est déjà visible de cette vallée. Sa silhouette caractéristique sera d'ailleurs visible de presque tous les points du sentier, ce qui n'est pas le cas par la route. A Notre Dame de la Gorge, s'arrête le bitume.

Les difficultés commencent tout de suite : le sentier emprunte une ancienne voie romaine pavée, pentue, taillée à même le roc. J'adopte immédiatement la répartition des charges recommandée en cyclomuletier :

- sur route, je dispose d'un sac de guidon, de deux sacoches avant surbaissées et d'une tente sur le porte bagages arrière. Deux des correspondants m'avaient mis en garde contre la formule cyclo-camping qui leur paraissait lourde. D'autant plus lourde, qu'en montagne, comme en mer, il faut pouvoir faire face aux changements de temps subits t être équipé chaudement (il a neigé la semaine suivante à 1.800m).
- en cyclomuletier, l'avant du vélo doit être soulagé. Je transpose donc mes sacoches d'avant en arrière. Ma tente, le duvet et les vêtements chauds (7 kg au total) regroupés dans un sac à dos sur le porte bagages arrière passent sur mes épaules. J'ai imaginé cette formule pour alléger le vélo : elle se révélera tout à fait efficace.

Après quelques centaines de mètres qui mettent le randonneur à l'épreuve, le chemin devient moins raide et plus carrossable : je remonte donc sur le vélo et dépasse des marcheurs en grand nombre. La forêt fait place aux alpages. Le Chalet de la Balme est atteint à 20h00 (1.706m).

Déjà plusieurs tentes sont dressées et des familles et leurs enfants préparent le dîner. On m'invite à l'apéritif et on me questionne sur mes projets. Ils apparaissent impossibles à certains.

Je passe cependant une excellente nuit, après une bonne toilette dans l'eau glacée du torrent tout proche.

Quand je m'éveille, une partie du camp est déjà levée. Je plie la tente encore couverte de rosée et prends un petit déjeuner consistant.

Le soleil commence à chauffer. Plus question de rouler. Le sentier se fraie un passage entre de gros blocs de roche et la montée devient raide. Je prends le rythme posé des marcheurs, un peu plus lent qu'eux, bien sûr. Ils me doublent ou attendent patiemment derrière moi quand le chemin est trop étroit. Il faut traverser de petits torrents, des névés. Mais tout va bien. La progression est lente mais régulière, le paysage magnifique : l'eau de la fonte des neiges ruisselle de partout. L'herbe est parsemée de petites fleurs jaunes et blanches.

La présence de mon vélo suscite beaucoup de questions de la part des nombreux randonneurs. Les doigts des deux mains ne suffiraient pas pour compter le nombre de fois où on me demande si c'est un pari ou bien pour l'émission télévisée "INCROYABLE MAIS VRAI" de Jacques Martin.

Il est exact qu'à certains moments dans des éboulis au passage de ressauts, il faut d'abord hisser la roue avant, serrer le frein pour éviter qu'elle redescende, hisser ensuite la roue arrière sur le côté, la freiner également, puis me hisser moi-même. Ce n'est effectivement plus du cyclotourisme traditionnel, ni de la randonnée pédestre. Mais puisque que cela me fait plaisir ...

Dans un passage délicat je dois même transporter d'abord le sac à dos, puis aller rechercher le vélo. Dans un névé pentu, un charmant monsieur confie son sac à dos à sa femme et se charge du mien.

Le col du Bonhomme (2.329 m) est atteint à 11h30.

Le sentier remonte à nouveau à travers une suite d'éboulis et de névés qui constitueront les passages les plus délicats de ce Tour du Mont Blanc. Mais avec de bonnes chaussures, ce qui est primordial, de la prudence, une bonne condition physique et un optimisme sans faille, ça passe.

Je déjeune au soleil, à l'abri du vent, avec d'autres randonneurs.

Le col de la Croix du Bonhomme (2.463 m) est atteint à 14h 00 et quelques minutes plus tard j'arrive au refuge où là aussi on me pose beaucoup de questions. Celle notamment, déjà évoquée au cours de la montée, de savoir si d'autres personnes sont déjà passées par ici en vélo. Je répète qu'au moins quatre personnes l'ont réalisé, mais probablement beaucoup plus. Il est bien normal que je ne sois pas le seul à y avoir pensé. D'ailleurs, un groupe de 7 à 8 personnes a suivi le GR quelques semaines plus tard, début septembre 83 et dans une revue qui a trait au vélo a affirmé être les premiers ...

L'un des responsables du refuge se propose de m'accompagner jusqu'à la Tête Nord des Fours (2.756 m) d'où l'on découvre un panorama remarquable sur le sud de la chaîne du Mont Blanc, sur le col du Bonhomme passé ce matin ainsi que sur le col de la Seigne que je franchirai demain. Malheureusement, une brume de chaleur nous empêchera d'avoir une visibilité parfaite.

Redescendu au refuge, je reprends mon vélo et entame la descente en direction des Chapieux par un chemin sans difficulté. Il faut simplement freiner constamment pour éviter de se faire embarquer. Descendre est plus pénible que monter. J

Je croise un autre responsable du refuge qui, très lourdement chargé, remonte le ravitaillement, car celui-ci ne parvient au refuge qu'à dos d'homme.

A la tombée de la nuit, peu après le chalet Raja, avant d'arriver aux Chapieux, je retrouve les familles de la veille et je décide de planter ma tente auprès d'eux. Alors que les parents sont las et souhaitent rapidement se coucher, les enfants, encore pleins de ressources sont partis à la recherche de marmottes.

Au petit matin, c'est à nouveau le goudron au petit village des Chapieux. J'y rencontre également un cyclotouriste, Marc Jeay, équipé beaucoup plus légèrement. Juste un petit sac à dos, pas même de sacoche de guidon, de grands développements, mais un homme très expérimenté : il collectionne les cols de plus de 2.000 mètres et en a un grand nombre à son actif en Amérique Latine. Il se rend en Suisse par le Col de la Seigne et le Grand Col Ferret. Nous ferons donc route ensemble pendant un peu plus d'une Journée.

Le bitume nous accompagne jusqu'aux chalets de la Ville Des Glaciers. Le chemin est encore cyclable jusqu'au refuge des Mottets puis c'est la montée vers le col de la Seigne par un chemin tout à fait praticable le vélo à la main. Nous nous élevons petit à petit. A notre gauche sur le versant opposé nous apercevons Tré-La-Tête, le Mont Tondu, l'Aiguille des Glaciers.

Le Col de la Seigne (2.513 m) est atteint à 13 heures.

La descente s'effectue sans problème, malgré la traversée de quelques névés.

Nous nous arrêtons un instant au refuge Elisabetha situé au pied d'un des glaciers qui descend de l'Aiguille des Glaciers et qui domine le lac Combal. Quelques minutes plus tard, nous longeons ce lac peu profond et atteignons son extrémité aval fermée par une moraine imposante issue du glacier de Miage.

La route est à nouveau carrossable et nous filons en direction de Courmayeur. Nous goûtons aux spaghettis, incursion en Italie oblige. La nuit nous surprend en remontant sur le Grand Col Ferret et nous couchons près d'un torrent à la belle étoile.

Tôt nous reprenons la route qui est excellente. Le soleil levant n'éclaire encore que le sommet des Grandes Jorasses qui culminent au-dessus de nos têtes à plus de 4.000 mètres, nous ne sommes, quant à nous, qu'à 1.600 mètres. Lavachey, Arnava puis c'est à nouveau le chemin. Il est accessible aux jeeps, mais trop pentu pour ma monture et je mets pied à terre. Marc continue seul, en danseuse, pour me narguer. Nous ne nous reverrons que plusieurs mois plus tard à Paris. Après Pré de Bar, le chemin n'est plus qu'un sentier, mais il ne présente pas de difficultés particulières. Sur le versant opposé, à l'ouest, les glaciers du Triolet et de Pré de Bar sont de plus en plus distincts au fur et à mesure que je m'élève. Le Grand Col Ferret (2.537 m) est atteint à midi. J'y déjeune tranquillement mais un peu en contre bas car le vent souffle avec violence : il ne fait pas chaud malgré la présence du soleil.

Une fois restauré, je monte jusqu'à la Tête de Ferret (2.714 m) d'où l'on surplombe en partie le glacier de Pré de Bar et d'où l'on distingue l'aiguille du Triolet et le Mont Dolent. Je reste là plus de deux heures à m'imprégner du paysage et à repenser à d'autres montagnes où j'avais eu la chance de me rendre il y a de cela maintenant pas mal d'années : les Drakensberg, le Karakorum, le Hoggar ... J'aurais bien planté là ma tente pour la nuit, mais en bon occidental, je suis tenu par le temps.

Je redescends, retrouve mon vélo et je reprends le sentier qui conduit vers le Val Ferret Suisse. Le goudron réapparaît au-delà de la bergerie de la Peula, peu avant le village de Ferret. Les kilomètres défilent rapidement. La route suit le fonds du Val occupé par des prairies et un torrent, la Drance. Les versants sont couverts de conifères. Au-dessus des alpages et de temps à autre des glaciers qui descendent des Aiguilles d'Argentières.

Le G.R. remonte ensuite vers Champex. De Champex au col de la Forclaz, s'offrent trois possibilités :

- le G.R. normal par Bovine
- la variante du G.R. par la fenêtre d'Arpette, magnifique paraît-il parce que le sentier domine le glacier du Trient. Mais cette variante est déconseillée en cyclomuletier par ceux qui l'ont empruntée
- ou bien la route qui redescend d'abord sur Martigny avant de remonter sur le col de la Forclaz.

Je choisis cette dernière solution, mais pour éviter la circulation importante de la route principale, je prends un raccourci par le village de Fays. Mais en montagne, qui dit raccourci, dit pourcentage plus élevé : le 28/28 s'impose.

La nuit me surprend dans cette-montée vers le col de la Forclaz et je dresse ma tente dans une prairie fraîchement coupée, non sans avoir auparavant demandé l'autorisation à son propriétaire, car, en Suisse, le camping sauvage est interdit.

Le lendemain, le col est franchi de bonne heure. Puis le col des Montets.

Peu avant Chamonix, je délaisse à nouveau le vélo pour remonter à pied, pendant un peu plus d'une heure en direction de la Flègère. Je découvre ainsi une vue sur le versant opposé de la vallée : l'Aiguille Verte, les Drus, les Aiguilles de Chamonix et le Mont Blanc.

Bien que Chamonix soit situé à 1.000 mètres d'altitude, la chaleur y est étouffante. La chaleur sera encore plus lourde en descendant sur Saint Gervais.

Ça y est, la boucle est bouclée - trop vite refermée, en quatre jours - car les projets sont plus excitants que les souvenirs.

Je fais halte à Sallanches, à la Semaine Fédérale où je rencontre quelques amis. Le soir même je repars et couche à Flumet au-delà de Megève.

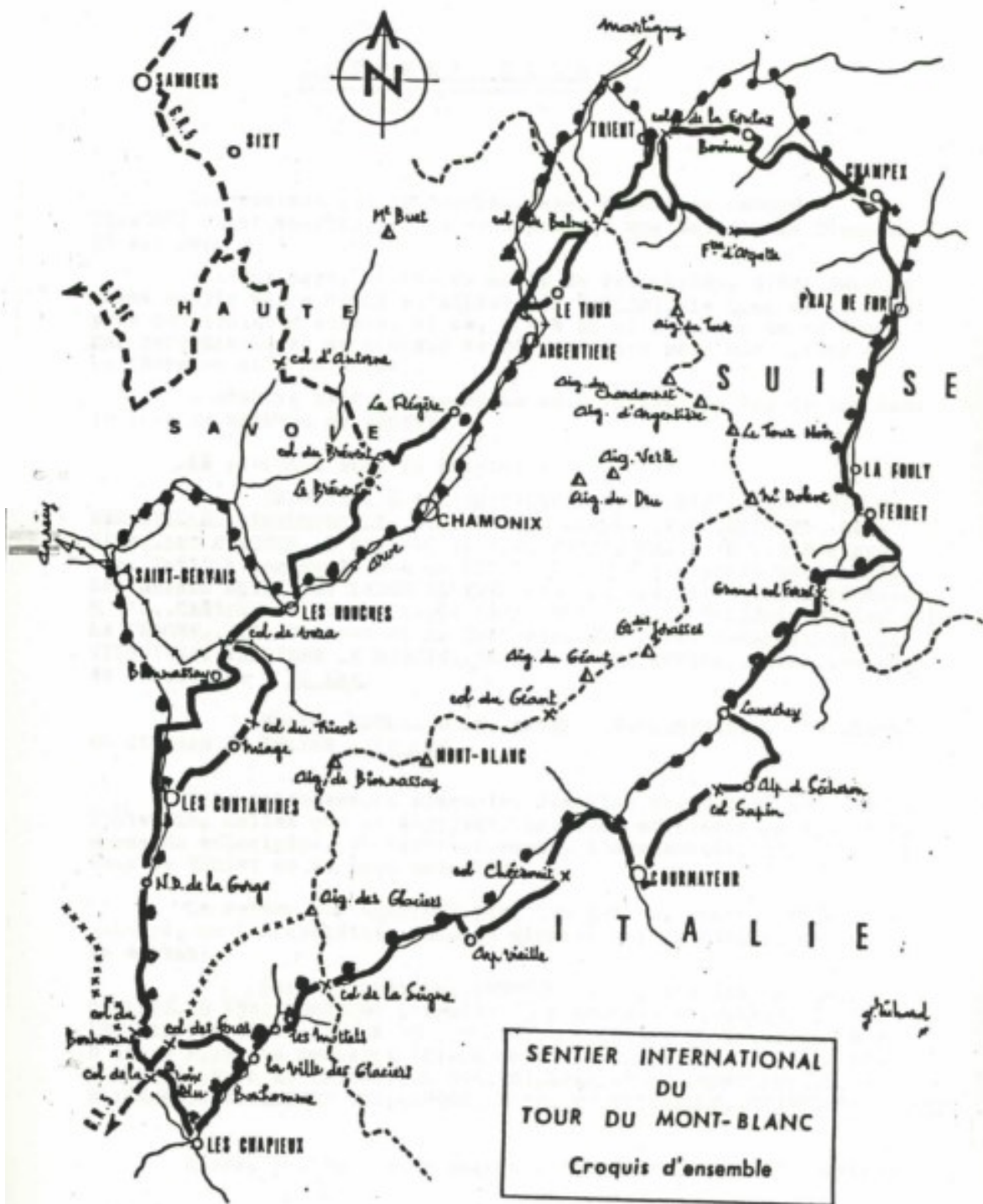
Le lendemain, je rejoins Bourg Saint Maurice et les Arcs par le col des Saisies, Beaufort et le Cormet de Roseland (1.968 m) sous une chaleur qui fait fondre la route par endroit. Ma semaine annuelle de cyclo-camping est terminée.

C'est la première fois que je pratique le cyclo-muletier. J'en suis enchanté. Cela m'a permis de renouer avec la montagne, de parcourir des sentiers d'altitude qui seuls permettent de goûter cette nature reposante et envoûtante. Dommage que ce soit si court. Le vélo que j'affectionne m'a accompagné en ami et m'a permis de franchir plus rapidement les tronçons bitumés.

Par ce défi à moi-même, je me suis fait plaisir. Je ne crois pas avoir gêné les randonneurs pédestres, car, ni par son bruit, ni par son odeur, ma machine n'a troublé leur tranquillité, ni celle de la nature.

J'ai déjà d'autres projets de cyclo-camping-muletier pour les années à venir. Avis aux amateurs.

Yves LEROY
Madeleine Sport Détente CHARTRES



--- parcours en vélo

— sentier tour du
Mont Blanc

échelle : 1/300 000
1 cm pour 3 Km